



DAY CARE IN TIMES OF
ECONOMIC UNCERTAINTY

Part II - The Solution

by Howard Clifford

What then is the solution to the day care problem in Canada? One of the first steps is to understand and overcome the cultural lag that exists in our current attitudes towards child care. One economist described our North American perspective on day care as that of a "Banana Republic". By this she meant that when a society is in the process of becoming monetized, there is a natural breakdown in historical perceptions. The banana republic model states that at one time, while energy was required to look after the bananas, to pick them, and to deliver them, they were considered free.

However, when the process became monetized, someone had to be paid for doing each of these functions and the consumer was stunned at the cost of bananas, because before they had always been free. Likewise with day care, individuals have always spent a great amount of time and energy in nurturing children, and it only seemed free because the activity had not been monetized. Now it is, and it takes considerable readjustment to cope with this cultural reality. Of course we are being phased in rather gently. The average Canadian centre is open 10 hours a day at a cost of about \$1 an hour. As day care completes the transformation process more fully from a "Banana Republic" to a monetized system, the adjustments in our perceptions will have to change even more.

Some adjustments have already taken place. For example, there has been a growing recognition that day care is becoming a service for only the poor and the wealthy. Day care officials in Manitoba noted that each time the cost of service increased, a certain percentage of modest-income families dropped out. In response to this problem, the province instituted a flat-rate daily grant of \$2 per centre space, which reduced by this amount the fee expected from parents who didn't qualify for subsidy. This approach appeared to result in a more satisfactory socioeconomic mix.

Québec has recently announced that they too are introducing a \$2 per diem flat-rate subsidy in addition to the regular subsidization program. If the goal is to protect children and to reach a wider percentage of families requiring full day care, this partial universal subsidy has considerable potential. However, in order to be functional, the flat-rate grant has to keep pace with the increasing cost of day care.

LES GARDERIES À UNE ÉPOQUE
D'INCERTITUDE ÉCONOMIQUE

Deuxième partie - La solution

par Howard Clifford

Quelle est alors la solution au problème des garderies au Canada? Une première démarche à faire, c'est de comprendre le retard culturel qui existe dans notre mentalité actuelle à l'égard du soin des enfants, et de le rattraper. Une économiste décrit le point de vue que nous avons des garderies, en Amérique du Nord, comme étant celui d'une "république de bananes". Elle veut dire par là que lorsqu'une société est en voie de se monnayer, il se produit naturellement un effritement des principes traditionnels. Selon le modèle des pays producteurs de bananes, s'il fallait à une époque de l'énergie pour cultiver les bananiers et faire la cueillette et la livraison des bananes, on estimait que les bananes ne coûtaient rien.

Mais, quand le processus s'est monnayé, quelqu'un devait être payé pour accomplir chacune de ces tâches, et le consommateur restait stupéfait devant le coût des bananes, qui avaient toujours été gratuites auparavant. La même chose se produit pour les garderies. Il y a toujours eu des gens qui consacraient beaucoup de temps et d'énergie au soin des enfants, et cela ne semblait gratuit que parce que l'activité n'était pas monnayée. Maintenant, elle l'est, et il faut des aménagements considérables pour faire face à cette réalité culturelle. Nous avançons naturellement à petits pas. Au Canada, la garderie moyenne est ouverte dix heures par jour et le service coûte environ \$1 l'heure. À mesure que le processus de transformation s'accomplit et qu'un système monnayé viendra remplacer celui de la république bananière, il nous faudra adapter encore davantage notre optique.

Mais certaines améliorations ont déjà été réalisées. Ainsi, on a reconnu de plus en plus que le service de garderie était l'apanage des pauvres, et des riches. Les responsables, au Manitoba, ont constaté que chaque fois que le coût de service augmentait, une certaine proportion des familles à revenu modeste se retirait. Pour corriger cette situation, la province a décidé de verser une subvention quotidienne uniforme de \$2 par place de garderie, ce qui réduit d'autant le montant exigé des parents qui n'ont pas droit à une aide financière. Selon toute apparence, cette formule donnerait un mélange socio-économique plus satisfaisant.

Le Québec annonçait récemment qu'il allait aussi verser une subvention uniforme de \$2 par jour, en plus des montants accordés dans le cadre du programme de subventions ordinaires. Si la mesure a pour but de protéger les enfants et d'atteindre un plus grand nombre de familles qui ont besoin du service de garderie à temps complet, cette subvention universelle partielle offre des possibilités considérables. Mais pour que la formule marche, la subvention uniforme doit tenir compte de la hausse du coût du service.

A number of economists and social critics in the United States and Canada are suggesting that since employment is one of the most successful means to prevent or lessen the effects of poverty, and since it is often the second wage earnings that bring the family income above poverty levels, only the second wage earner's income should be considered in determining day care fees. In light of studies showing that poverty is closely associated with family breakup and family violence,²¹ this suggestion may have considerable merit. Such a policy might salvage numerous families teetering under the burden of financial stress, and could reduce the number of children being left in poor or questionable child care arrangements.

Whatever approach or combination of approaches that are eventually considered, there is no question that day care will have to be viewed as an investment in children. Like roads, bridges, educational and health services, day care can no longer be considered a pay-as-you-go proposition. Neither is it a proposition that will tolerate much further procrastination. As the Board of Trade in Metro Toronto states: "In the long range, the social implications of not providing for this demand would be even costlier in terms of remedial programs in the educational system and social services' programs to deal with the behavioural and maladjustment problems."²²

There are, of course, numerous ways of conceptualizing the cost of day care. It can be seen as an investment in children in which every member of society has a very vital stake. It also can be seen as having the potential of meeting other community needs that would, were it not for day care, require the development of new services and expenditures. For example, in times of relatively high employment such as now, there is usually increasing demand for job creation expenditures. In Canada there is serious concern about the current level of unemployed youth. As of May 1980, according to Statistics Canada, 19.4 percent of the youth aged 15 to 24 who are not planning to return to school are unemployed. Society cannot afford to gamble with the potential disruption that can arise out of the personal frustrations, resentments, and feelings of alienation that can develop when youth wants to participate in the labour force but are blocked by the lack of opportunities.

Day care is a service that readily lends itself to job-creation projects. It is very labour intensive, very appealing to many youth, and obviously a vital rather than a make-work service. LIP and OFY day care programs were generally very successful and accounted for the development of a significant proportion of day care services that are now in existence. Of course, as is true for any quickly devised programs, they had their share of problems. Among the main problems were the lack of quality control and the difficulties of finding ongoing funding once the grants were terminated. One of the positive features of these programs was the

Selon un certain nombre d'économistes et de spécialistes des sciences sociales, au Canada et aux États-Unis, du fait que l'emploi est un des moyens qui réussissent le mieux à prévenir et à atténuer les effets de la pauvreté, et puisque c'est souvent le deuxième salaire qui porte le revenu familial au-dessus du seuil de la pauvreté, on ne devrait tenir compte que du revenu du deuxième soutien de famille au moment de déterminer les frais de garderie. À la lumière des études qui montrent que la pauvreté est étroitement liée à la désagrégation de la famille et à la violence familiale²¹, la conclusion à laquelle arrivent les spécialistes pourrait avoir une valeur considérable. La formule permettrait peut-être de sauver nombre de familles ébranlées par les inquiétudes financières, et pourrait réduire le nombre des enfants laissés à des services de garde médiocres ou douteux.

Quelle que soit la formule ou la combinaison de formules finalement envisagée, il est clair que la garderie devra être vue comme un investissement dans les enfants. Comme les routes, les ponts, l'enseignement et les services de santé, les garderies ne peuvent plus être considérées comme un service disponible pour certaines classes de gens seulement et on ne peut continuer de remettre la solution au lendemain. Comme l'explique la Chambre de commerce de Toronto, si la demande demeure insatisfaite, la répercussion sociale pourrait bien à la longue être encore plus onéreuse, du fait des programmes thérapeutiques qu'il faudra instaurer dans le système d'enseignement et des programmes de services sociaux qui seront nécessaires pour résoudre les problèmes de comportement et d'adaptation.²²

Il existe évidemment divers moyens de concevoir le coût du service de garderie. On peut le voir comme un placement dans les enfants, où chaque membre de la société a une part vitale. On peut le voir aussi comme pouvant satisfaire à d'autres besoins du milieu, besoins qui, sans les garderies, exigeraient un nouveau service et de nouvelles dépenses. Au Canada, de graves inquiétudes se manifestent au sujet du nombre actuel de jeunes en chômage. En mai 1980, selon Statistique Canada, 19,4 pour cent des jeunes de 15 à 24 ans qui ne songent pas à continuer leurs études étaient sans travail. La société n'a pas les moyens de jouer avec les bouleversements entraînés par les déceptions, le ressentiment, les sentiments d'aliénation personnels qui peuvent naître quand les jeunes veulent prendre leur place dans la population active, mais sont bloqués par le manque de possibilités.

Le service de garderie se prête aisément à la création d'emplois. Il demande une main-d'oeuvre importante, attire beaucoup de jeunes, et est de toute évidence axé sur le vivant plutôt que sur la tâche à exécuter. Les programmes mis en oeuvre dans le cadre des PIL et de Perspectives Jeunesse ont en général très bien réussi et ont permis de créer un nombre considérable de services de garderie qui existent actuellement. Ces programmes ont évidemment eu leur part de difficultés, comme c'est le cas pour n'importe quelle formule pensée rapidement. Rappelons-nous, par exemple, l'absence de mesure de contrôle de la qualité et les

introduction of a male image into the day care field. This factor should not be underestimated. It is especially important in centres that primarily serve children from one-parent families (usually headed by the mother). LIP and OFY also served to introduce many young people to the day care field. A considerable number of these people subsequently enrolled in early childhood courses and are currently practising in the field and have assumed their share of leadership in day care associations.

Nevertheless, it would make much more sense to proceed less on an *ad hoc* basis and provide for ongoing provisions that would permit orientation, planning, and an orderly development in the utilization of young people in the day care field. The program should allow for an overall system in the community where centres would be prepared to accept young people, provide them with a meaningful experience, ongoing in-service training, and an environment that would maximize their contribution to the centre.

Such an approach would have many secondary advantages. It is well known that many individuals who think they would like to work with children find that they are really not suited for the work, or that their initial interest is not sustained. Scandinavian countries have provided for practical experience in the field before being accepted to formalized training. The practical experience, if obtained in a good day care program, would serve to increase the ability to assimilate the academic training, and reduce the number of applicants accepted into training that are suitable for the field. The fact that, if well planned, this employment opportunity can be part of a career ladder is a very desirable feature.

To further support the point that day care is a labour intensive service, the United States Senate Committee on Finance estimated that federal expenditures in day care can support one and a half to two times as many jobs as would result from tax cuts of similar size, or from an equal expenditure on other programs, which would typically require higher paid employees and larger capital investments.²³

All in all, and considering the tremendous need for the service, day care is almost certainly a good choice as one component of a job-creation program for unemployed youth.

Another segment of society whose problems are increasingly being highlighted is the senior citizen. According to Statistics Canada, as of 1979, almost 10 percent of the population is over 65, and of those who are 65 to 69 years of age, almost half are unattached and on low income. The problem is particularly acute for the elderly widow, two out of three of whom have incomes below the poverty line.²⁴

difficultés qu'il y avait à obtenir des fonds, une fois que les subventions ont pris fin. Les programmes ont en revanche eu un aspect positif en ce qu'ils ont introduit une image masculine dans le monde des garderies. Voilà un facteur qu'il ne faudrait pas sous-estimer, et qui revêt une importance particulière dans les garderies destinées aux enfants de familles monoparentales (où c'est la mère qui est d'ordinaire le chef). Les programmes PIL et Perspectives Jeunesse ont également permis de faire connaître le monde des garderies à beaucoup de jeunes, parmi lesquels un nombre considérable ont par la suite suivi des cours d'éducation de la jeune enfance, travaillent actuellement dans ce domaine et jouent un rôle d'animateur dans les associations de garderies.

Il serait néanmoins beaucoup plus sensé de moins recourir à des mesures spéciales et de plutôt prévoir des solutions durables qui favoriseraient l'orientation, l'organisation et une évolution ordonnée du recours aux services des jeunes dans le domaine des garderies. Il pourrait s'agir d'un système global mis en oeuvre dans le milieu, selon lequel les garderies seraient préparées à accepter les jeunes, à leur donner une expérience valable et une formation en cours d'emploi, dans un environnement qui optimiserait leur contribution au service.

Cette formule aurait de nombreux avantages secondaires. Tout le monde sait en effet que bien des gens qui croient qu'ils aimeraient s'occuper des enfants s'aperçoivent au bout d'un certain temps qu'ils ne sont vraiment pas faits pour ce travail, ou que leur intérêt initial s'est émoussé. Dans les pays scandinaves, un stage pratique est imposé aux candidats avant de les admettre aux programmes de formation. L'expérience, si elle est acquise dans le cadre d'un bon programme de garderie, sert à accroître chez l'intéressé l'aptitude à assimiler la théorie, et réduit le nombre des candidats, admis à la formation, qui ne sont pas aptes à la pratique. Le fait que cette possibilité d'emploi, si elle est bien planifiée, puisse faire partie d'une carrière, constitue une caractéristique fort souhaitable.

À l'appui de l'argument voulant que le service de garderie exige beaucoup de main-d'oeuvre, le Comité des finances mis sur pied par le Sénat, aux États-Unis, estime que les dépenses fédérales au chapitre des garderies peuvent supporter le coût de deux fois et demie le nombre des emplois que financeraient des réductions d'impôt de la même ampleur, ou la même dépense appliquée aux autres programmes, dont la caractéristique est de faire appel à des employés plus largement rémunérés et à des immobilisations plus considérables.²³

Somme toute, et du fait de l'énorme besoin qui existe de ce service, la garderie représente presque certainement un bon choix, parmi les composantes d'un programme de création d'emplois à l'intention des jeunes chômeurs.

Les gens du troisième âge constituent un autre segment de la société dont on fait de plus en plus ressortir les difficultés. Selon Statistique Canada, en 1979, presque 10 pour cent de la population ont plus de 65 ans, et parmi ceux qui ont entre 65 et 69 ans, presque la moitié sont seuls et ont un bas revenu. Le problème est particulièrement aigu pour les veuves âgées, chez qui le revenu, dans le cas de deux personnes sur trois, se situe au-dessous du seuil de la pauvreté.²⁴

Recently, the *Spectator*, Hamilton, Ontario, led off an editorial with the statement. "By about 2030, one Canadian in five will be over 65 years old compared with one in ten now." Projections are always fraught with danger, but it seems clear that the percentage of elderly will continue to increase.²⁵

For the past couple of decades it has been widely emphasized that the extended family has virtually disappeared, and the impact of this on child development or on child care arrangements has been widely discussed. Perhaps less attention has been paid to the fact that this withering away of the extended family has also had a great impact on the elderly, who are now more likely to spend the last years of their lives alone and in impoverished conditions. The Federal Old Age Pension, even when combined with the Guaranteed Income Supplement and the Canada Pension Plan, does not provide unmarried senior citizens, most of whom are women, with an income that reaches the Statistics Canada poverty line. Inflation erodes away whatever life earnings are available, and has changed what once may have appeared to be an attractive pension into something less than what would provide a comfortable retirement.

The small percentage of working population who have indexed pension plans are very aware of the numerous critics who categorically declare that the economy cannot afford indexed pensions.

Consequently, there appears to be a growing movement to do away with compulsory retirement which, to many, has come to be synonymous with compulsory poverty. Just as many working mothers have found paid employment to be one of the more dignified and successful tactics to avoid poverty, so many senior citizens are seeing paid employment as one of their avenues of hope. Many senior citizens are in a position where part-time employment would bring welcomed variety and stimulation into their lives, and give them the income to keep their homes and to provide for a few of the basic amenities of life.

During the early 1970's, the Foster Grandparent Program was successfully launched in the United States. It was designed to both augment the income of low-income senior citizens and to continue the utilization of skills and abilities of the elderly. Generally, the senior citizens, after receiving appropriate orientation, would work a 20-hour week in a day care program, centres for handicapped children, schools and hospitals. Evaluation of the program indicates that both staff and senior citizens thought the experience to be very valuable to the centre, the children, and the senior citizens. Interestingly, the absenteeism and tardiness rate was lower for the senior citizens than for the regular staff.

For the most part, the senior citizen in the Foster Grandparent Program was asked to relate on a one-to-one or one-to-two basis with the children.²⁶ The importance of such a role should not be underestimated.

Récemment, le *Spectator* de Hamilton, en Ontario, publiait un éditorial où l'auteur affirme que vers l'an 2030, un Canadien sur cinq aura plus de 65 ans, comparativement à un sur dix à l'heure actuelle. Si les prévisions sont, par définition, toujours sombres, il reste que la proportion des gens âgés va continuer d'augmenter.²⁵

Ces deux dernières décennies, on a beaucoup insisté sur le fait que la famille étendue a pratiquement disparu, et il a été abondamment question de la répercussion de ce phénomène sur l'épanouissement de l'enfant ou encore sur les services de garde des enfants. On s'est peut-être moins attaché au fait que la disparition progressive de la famille étendue a également eu une grande résonance sur les gens âgés, qui risquent maintenant davantage de passer seuls et pauvres les dernières années de leur vie. La prestation fédérale de la Sécurité de la vieillesse, même combinée avec le Supplément de revenu garanti et les prestations du Régime de pensions du Canada, n'assure pas aux célibataires âgés, dont la plupart sont des femmes, un revenu qui atteigne le seuil de la pauvreté établi par Statistique Canada. L'inflation érode les quelques gains amassés au cours de toute une vie, et transforme ce qui peut avoir un jour semblé être une vie de pensionné intéressante, en une retraite peu aisée.

Le petit nombre des travailleurs qui bénéficient d'une pension indexée, dans le cadre du régime auquel ils adhèrent, connaît parfaitement les arguments voulant que l'état actuel de l'économie ne permette pas d'indexer les pensions.

En conséquence, il y aurait un mouvement croissant favorisant l'abandon de la politique de retraite obligatoire, laquelle, pour un grand nombre, a fini par être le synonyme de pauvreté obligatoire. Tout comme beaucoup de mères au travail constatent que l'emploi rémunéré est un des moyens les plus dignes et les plus sûrs d'éviter la pauvreté, les personnes âgées le voient comme une de leurs sources d'espoir. Beaucoup d'entre elles se trouvent dans une position où un travail à temps partiel apporterait dans leur vie une variété et une stimulation fort bienvenues, et leur donnerait le revenu nécessaire pour garder leur maison et se procurer un peu d'agrément.

Au début des années 70, le programme des grands-parents adoptifs était lancé au États-Unis et se révélait une réussite. Ce programme visait à augmenter le revenu des gens âgés qui avaient peu pour vivre, et à continuer d'exploiter leurs connaissances et leurs aptitudes. Les intéressés, après avoir été initiés comme il convient, travaillaient généralement 20 heures par semaine dans les garderies, les centres pour les enfants handicapés, les écoles et les hôpitaux. L'évaluation du programme montre que le personnel aussi bien que les personnes du troisième âge ont trouvé l'expérience très valable pour la garderie, pour les enfants et pour les personnes âgées. Ce qui est intéressant, c'est que les taux d'absentéisme et de retard ont été plus bas chez les gens âgés que chez le personnel ordinaire.

La plupart du temps, le grand-parent adoptif doit établir une relation personnelle avec un ou deux enfants, au plus.²⁶ Or, ce rôle a une importance qu'il ne faut pas sous-estimer. Les enfants, s'ils ont entre eux beaucoup

Children, although sharing much in common with other children of similar ages, have unique individual differences. The regimentation and suppression of needs peculiar to each child is an inherent danger in centres that have too many children and too few staff. In short, these centres are oppressive to the emotional and psychological development of personhood.

Having adults on hand who can spend considerable individual time with a child can make the difference between a centre experience that is beneficial to a child and one that may be harmful. Perhaps, as a result of the senior citizen's unique perspective, they often seem to sense the need of a child who is alone or isolated within a group, and can reach out to the child in a helping, facilitating way. The relationship appears to be transactional, with the child sometimes reaching out to the isolated senior citizen.

For example, in a recent conversation with Marjorie Walters, Coordinator of the Volunteer Grandparent Program in Vancouver, she cautioned that if one attempts to initiate a foster grandparent program, one should not be taken in by the initial reaction of many senior citizens. She indicated there was evidence of a frequent reaction of a fear that they were going to be exploited, and would frequently suggest they had raised their own children and already paid their dues. However, not infrequently, when the senior citizen and child came together, there was an interesting engagement process that appeared to awaken feelings long-laid dormant, and they reached out to each other.

Of course, the role of senior citizens should not be stereotyped, but dependent on the needs of the centre and the special skills and capabilities of the individual senior citizens. Sometimes such simple things as supervising mealtimes and sitting down to eat with the children not only bring extra-needed hands to assist in the daily routines, but could add to the nutritional well-being of the senior citizen who otherwise may have become rather indifferent or careless in their own dietary habits.

It is extremely important that proper planning and orientation of both staff and the senior citizen be built into the program.

Of course, not all children relate well to older people and not all older people are suited to work with children. Nevertheless, for many children and for many elderly, the relationship is of mutual benefit. I know that I will never forget an elderly man who one day happened to look into the window of a day care centre in Edmonton and exchanged "waves" with the children. On his way back past the centre he dropped off a poem stating how the reaction of the children had brightened his day. The children, with the help of the teacher, composed an answering poem that they impatiently held until they saw him pass by again. He became "Uncle Tony". I never had to tell Tony about the contribution he was making to the children, as he could see it by the way the children's eyes lit up every time he made his appearance.

en commun, ont aussi des différences qui font de chacun un être unique. L'enrégimentation et la suppression des besoins propres à chaque enfant constituent des dangers inhérents aux établissements qui reçoivent trop de petits et disposent d'un personnel insuffisant, et qui, en somme, étouffent le développement affectif et psychologique de la personne.

S'il se trouve des adultes prêts à consacrer beaucoup de temps à un enfant, cela peut signifier pour celui-ci la différence entre une expérience qui pourrait être bénéfique ou une qui pourrait être néfaste. Du fait peut-être de son point de vue privilégié, la personne âgée semble souvent ressentir ce qu'éprouve l'enfant qui se retrouve seul dans un groupe, et peut ainsi l'atteindre de manière à l'aider et à lui faciliter les choses. Il s'agirait en somme d'une relation transactionnelle avec l'enfant qui, lui, atteindrait parfois en retour la personne âgée isolée.

Ainsi, au cours d'un entretien récent, Madame Marjorie Walters, coordonnatrice du programme des grands-parents bénévoles de Vancouver, met en garde contre la tentation de se laisser prendre par la première réaction qu'ont beaucoup de gens du troisième âge, quant on veut instaurer un programme de grands-parents adoptifs. Selon elle, il y a fréquemment chez eux une réaction de crainte d'être exploités, et ils laisseraient souvent entendre qu'ils ont élevé leurs enfants et ont déjà fait leur part. Mais une fois la personne âgée et l'enfant réunis, il n'est pas rare de voir s'amorcer un intéressant processus d'engagement qui réveille chez celle-là des sentiments depuis longtemps endormis, et de constater que l'un et l'autre se rejoignent.

Bien entendu, il ne faudrait pas que le rôle des personnes âgées soit stéréotypé, mais qu'il dépende au contraire des besoins de la garderie et des connaissances et aptitudes particulières de chacune. Des choses très simples, par exemple, surveiller l'heure des repas ou manger avec les enfants, signifient parfois des mains plus nombreuses et combien nécessaires pour aider aux tâches ordinaires, en plus d'ajouter au bien-être nutritionnel de la personne âgée qui, autrement, deviendrait indifférente ou négligente à l'égard de ses habitudes alimentaires.

Il faut également se rappeler qu'il est extrêmement important d'intégrer au programme, de bons plans et de bonnes mesures d'initiation du personnel et des personnes âgées.

Il va sans dire que les enfants n'établissent pas tous de bons rapports avec les personnes âgées, et que ces dernières ne sont pas toutes capables de s'occuper des enfants. Néanmoins, pour beaucoup d'enfants et beaucoup de gens âgés, la relation est profitable autant aux uns qu'aux autres. Je ne pourrai jamais oublier ce vieux monsieur qui, passant un jour devant une garderie à Edmonton, s'est trouvé à regarder par la fenêtre et a fait bonjour de la main aux enfants. Sur le chemin de retour, il a laissé un poème où il disait combien la réaction des enfants avait embelli sa journée. Les enfants, aidés par l'éducatrice, ont répondu par un autre poème, exprimant leur impatience de voir leur ami passer de nouveau par là. Cet homme est ainsi devenu "l'oncle Antoine". Je n'ai jamais eu besoin de dire à Antoine ce qu'il apportait aux enfants: il le voyait dans leurs yeux qui brillaient de joie toutes les fois qu'il apparaissait.

There are many studies that indicate that optimal aging patterns are facilitated by remaining active and involved, and by resisting shrinkage of their social world.²⁷

In summary:

- The need of day care will continue in the foreseeable future and quality child care arrangements are needed to protect children.
- Employment of youth, single parents, second wage earners, and the elderly appears to be one of the safest routes to lessen the burden and effects of poverty.
- Day care, while meeting the needs of children, can also meet some of the employment needs of the above-mentioned groups.

If day care can be viewed from a broader base, the transition of day care from a "Banana Republic" to a monetized system will be quicker and easier. The motto of the Day Care Council in the United States is: "Before the year 2000, day care will be available to all working families who need it and want it, at a price they can afford."

In Canada, how can we afford to settle for less?

References:

- 21 Women and Poverty: A report by the National Council of Welfare, Ottawa. October 1979.
- 22 Day Care Services in Metropolitan Toronto. The Board of Trade of Metropolitan Toronto. January 1979.
- 23 Child Care Data and Materials, Committee on Finance, United States Senate, Russell B. Long, Chairman, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C. 1977. page 219.
- 24 Women and Poverty: A report by the National Council of Welfare, Ottawa. October 1979. page 31.
- 25 The Spectator, Hamilton, Ontario. Editorial as quoted in Edmonton Journal. January 23, 1980.
- 26 Foster Grandparents in Residential Treatment Center, Margaret Purcell, Child Welfare-CWLA, Volume LVIII, No. 6, June 1979.
- 27 Ryan, Thomas, "The Young and Old of Mutual Benefit?" The Journal CAYC. November 1979.

Reprinted with permission from *Rapport*, Volume 3, Number 3, November 1980. Health and Welfare Canada, Ottawa, Ontario.

Le fait est que nombre d'études révèlent qu'on vieillit mieux quand on demeure actif, qu'on s'intéresse et qu'on résiste au rétrécissement de son univers social.²⁷

Tout ce qui précède pourrait se résumer en trois points:

- Le besoin en garderies se maintiendra dans l'avenir prévisible, et des programmes sont nécessaires pour protéger les enfants.
- Le recours aux jeunes, aux parents seuls, aux deuxièmes soutiens de famille et aux personnes du troisième âge semble être l'une des voies les plus sûres pour alléger le fardeau et les effets de la pauvreté.
- La garderie, tout en répondant aux besoins des enfants, peut également combler le besoin de travailler chez ces groupes.

Si l'on peut voir la garderie d'un point de vue plus large, il est certain que le pas entre un système dit de république de bananes et un système de service monnayé, sera plus vite et plus facilement franchi. Aux États-Unis, le Conseil des garderies s'est fixé l'objectif suivant: avant l'an 2000, le service de garderie sera accessible à toutes les familles de travailleurs qui en ont besoin et qui le veulent, au prix qu'elles peuvent payer.

Bibliographie:

- 21 La femme et la pauvreté: Rapport du Conseil national du bien-être social, Ottawa, octobre 1979.
- 22 Day Care Services in Metropolitan Toronto. Chambre de commerce de Toronto et la banlieue, janvier 1979.
- 23 Child Care Data and Materials, Committee on Finances, United States Senate, Russell B. Long, président, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1977, page 219.
- 24 La femme et la pauvreté: Rapport du Conseil national du bien-être social, Ottawa, octobre 1979.
- 25 The Spectator, Hamilton (Ontario), Éditorial cité dans le Journal d'Edmonton, 23 janvier 1980.
- 26 Foster Grandparents in Residential Treatment Center, Margaret Purcell, Child Welfare-CWLA, volume LVIII, numéro 6, juin 1979.
- 27 Ryan, Thomas, "The Young and the Old of Mutual Benefit?" Journal de l'A.C.J.E., novembre 1979.

Réimprimé avec la permission de *RAPPORT*, Volume 2 No 3, Novembre 1980. Santé et Bien-être social Canada, Ottawa, Ontario.